

Bulletin Agriculture Paysanne n°36

Comprendre le changement climatique pour adapter ses pratiques agricoles en Aquitaine



Crédits photo : Confédération
Paysanne / Sandra Desmoulin

Introduction

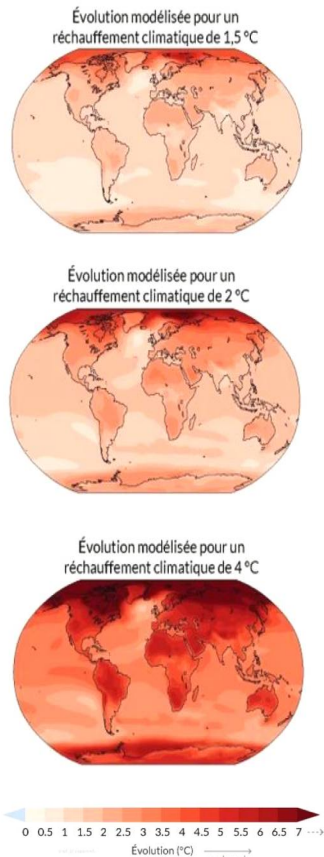
Nous paysans, nous travaillons tous les jours sous la dépendance du climat pour produire la nourriture des hommes. Nous sommes conscients d'être aux premières loges de ce changement climatique en cours. Nous savons par expérience qu'une récolte, quelle qu'elle soit, est à la merci de n'importe quelle intempérie : une période trop pluvieuse, trop sèche, un coup de froid, une canicule, une tempête, un orage de grêle ... Or depuis quelques années, nous constatons la multiplication et l'intensification de ces phénomènes dévastateurs. Sont-ils liés ou non au changement climatique ? Aujourd'hui plus aucun doute ne subsiste. Il nous suffit de savoir que tous les modèles climatiques, qui évaluent depuis plus de 30 ans les conséquences du réchauffement dans le monde entier prévoient unanimement cette augmentation en violence et en fréquence de tous les accidents climatiques cités.

Comment faire pour continuer à produire ? Que produire sur notre territoire ? Comment gagner en résilience ?

Claire Laval

« La température à la surface du globe continuera d'augmenter au moins jusqu'au milieu du siècle, dans tous les scénarios d'émissions envisagés. »

GIEC 2021.



I. L'EFFET DE SERRE ET AUGMENTATION DES TEMPÉRATURES

Le climat a toujours évolué, la terre a toujours subi des grosses variations, le plus souvent externes au système climatique : l'activité solaire, les éruptions volcaniques et l'effet de serre, qui nous protège. Si y avait pas d'effet de serre sur terre, il ferait -18°C.

Mais on voit clairement que sous l'effet des activités humaines de ces 150 dernières années, l'augmentation de la courbe de CO₂ et donc de la courbe de température est sans précédents.

Actuellement, on dépasse de 50 % de plus que depuis 1850 et la température mondiale a augmenté de 1,1 degré.

Aujourd'hui, le GIEC affirme que le réchauffement climatique a un effet anthropique. Le réchauffement est global en France de +1,1 degré depuis l'ère pré-industrielle (1850). Chaque fraction de degré compte. Un dixième de degré a un impact énorme.

Les évolutions possibles d'ici la fin du siècle au niveau mondial :

- dans le pire scénario, dans lequel nous continuons à vivre comme on le fait aujourd'hui sans opérer de changement, c'est-à-dire que nous continuons à vivre sans

sans politique climatique, entraînera un réchauffement de +4 degrés. C'est une moyenne, puisque selon les endroits du globe, il y aura des écarts importants et on estime que l'augmentation sera de +7, +8, +10° sur les pôles.

- un scénario intermédiaire, avec un réchauffement climatique à +2°, ce qui impliquerait de commencer d'ores et déjà à être efficace sur les réductions d'émissions de gaz à effet de serre.

- un scénario d'un réchauffement climatique à +1,5 degré, dans le cas où l'on arrête toute émission de gaz à effet de serre tout de suite.

Tous ces scénarios comprennent l'inertie du CO₂ qui continue d'agir pendant 30 ans. Ainsi, si on agit maintenant, nos actions auront un effet en 2045-2050.

Cependant, si on est très vertueux, c'est-à-dire si on arrête toutes les émissions et que l'on met en place des solutions pour absorber le CO₂, les températures pourront redescendre.

Mais au delà de 2 degrés, on change de monde.

II. COMMENT EXPLIQUER LE CLIMAT QUE L'ON VIT AUJOURD'HUI ?

L'une des principales composante de l'effet de serre, c'est la vapeur d'eau. Sa quantité dans l'atmosphère a augmenté depuis les années 1970 d'environ 7% à chaque degré de réchauffement. C'est cette augmentation amplifie le réchauffement climatique et participe à son dérèglement.

Le principal composant, c'est le CO₂. Depuis 3 millions d'années à peu près, on a des périodes glaciaires et interglaciaires.

- Tout d'abord, le réchauffement est inégal : plus élevé sur les surfaces continentales que sur les océans, plus élevé aux pôles (surtout au pôle nord), plus élevé en l'altitude, notamment en montagne.

- Ensuite ces zones de réchauffements entraînent aussi des zones de refroidissement (notamment en antarctique, sud de l'Amérique du sud

- L'augmentation des températures aux pôles entraîne depuis 30-40 ans une modification des circulation des masses d'air qui se faisaient générale d'ouest en est sur la terre. Les vents polaires descendent, l'air chaud remonte vers les pôles, et vont généralement persister plus longtemps. Ainsi les dômes de chaleur et vague de sécheresse vont être plus longs. (Exemple au Canada en 2021, à notre latitude, il a fait presque 50 degrés)

- Pour les précipitations, c'est moins simple, les contrastes spatiaux sont très importants et une variabilité interannuelle très fortes. Globalement les précipitations sont repoussées vers le nord, où il pleuvra plus; il pleuvra donc moins au sud.

« Beaucoup de points restent soumis à des variabilités, mais la plus grosse variabilité est humaine. »

Marie-Claire Sagnet,
climatologue

* Températures :

On a 1,08 d'augmentation de température depuis 1900. Mais sur l'Aquitaine depuis 1959, on a déjà 1,5 à 1,8 d'augmentation de température.

Depuis 1959, les températures maximales estivales en Aquitaine montrent un net réchauffement de 0,3 à 0,4 degré par décennies depuis 1959, surtout depuis 1980. Et les températures minimales aux printemps montrent aussi un réchauffement de 0,3 degré par décennies depuis 1959. Donc on a un réchauffement plus marqué à l'été mais aussi on peut avoir des vagues de froid.

Sans politique climatique la hausse est en température estivale pourrait atteindre près de +3,5 à +6 degré à l'horizon fin de siècle.

* Evolution du nombre de journées chaudes (+25°C) d'avril à juin, selon la médiane du pire scénario.

- La moyenne sur la période 1976-2006 était de 19 journées chaudes.
- A l'horizon moyen en 2050, on estime qu'on pourrait atteindre 29 journées chaudes.
- A l'horizon lointain on estime qu'on pourrait atteindre 38 journées chaudes.

* Evolution du nombre de nuits tropicales (nuit où la température minimale de la nuit est supérieure à 20°) selon la médiane du pire scénario.

- La moyenne sur la période 1976-2006 était de 7 nuits tropicales.
- À l'horizon 2040-2060, on estime qu'on pourrait atteindre 31 nuits tropicales.
- À l'horizon 2070-2100 on estime qu'on pourrait atteindre 60 nuits tropicales.

*** Evolution des tempêtes :** on n'aura pas plus de tempêtes, mais parce que les océans sont plus chauds, ils accumulent plus d'énergie : les tempêtes seront plus violentes.

* Evolution du cycle annuel de l'humidité des sols.

Aujourd'hui, la saison sèche va de juillet à septembre ; dans les scénarios pessimistes, la saison sèche va de mai à novembre.

On observait une forte augmentation de la surface de la sécheresse des sols d'environ +5% dans les années 1960 et de +15% dans les années 2000. Aujourd'hui, on constate une diminution des surfaces de sécheresse, phénomène que l'on ne sait pas encore expliquer.

* Précipitations :

On a des disparités spatiales très importantes. La France est sur une zone de transition entre le bassin méditerranéen (ou il y aura moins de pluie) et les zones scandinaves/nordiques (qui seront plus arrosées).

A cause de l'augmentation de la vapeur d'eau dans l'atmosphère, quand on aura des conditions de précipitations, celles-ci seront plus importantes.

Certaines projections quand même indiquent une diminution des précipitations estivales.

* Evolution du nombre de journées très chaudes (+35°C), selon la médiane du pire scénario.

- En 2003, année caniculaire, on a eu 16 journées très chaudes.
- En 2020, on a eu 10 journées très chaudes.
- En 2020, on a eu 22 journées très chaudes.
- A l'horizon moyen, on estime qu'il y aura 7 à 16 jours par an
- A l'horizon lointain on estime qu'il y aura 21 à 36 jours par an

* Evolution dans le futur du nombre de jours de gel :

Sur la période 1961 à 2010, on a observé pour l'Aquitaine une diminution de 1 à 3 jours de gel par décennie. Mais le froid arrive après une période particulièrement douce, puisqu'on a une augmentation de température des hivers et en début de printemps, ce qui a entraîné un développement précoce de la végétation, ce qui les rend plus destructrices.

Dans l'avenir, on estime qu'il y aura une diminution de l'ordre de 15 jours en plaine par rapport à la période 1976-2006 (scénario optimiste). Le scénario pessimiste indique une diminution de 24 jours, ce qui n'empêche pas d'avoir des périodes de gel qui peuvent s'accroître et durer plus longtemps.

Les extrêmes s'écartent : les températures hivernales ne baissent pas, mais l'écart se creuse quand même entre températures élevées et basses, perturbant le cycle naturel des plantes.

III. DÉRÈGLEMENT PLUTÔT QUE RÉCHAUFFEMENT

Comme on a pu le voir avec la description de l'évolution climatique, on assiste plutôt à un dérèglement qu'à un simple réchauffement climatique.

En effet, les extrêmes s'écartent, or, quand il fait trop chaud, humains et animaux ont du mal à se reposer, les animaux sont moins productifs.

Par ailleurs, les températures hivernales ne baissent pas, mais l'écart se creuse quand même entre températures les plus élevées qui continuent d'augmenter et les plus basses, perturbant le cycle naturel des plantes et leur possibilité de croître, bourgeonner, fleurir et s'essaimer.

On a vu ce mois d'août les fleurs des légumes d'automne avorter, les racines s'abîmer sous la surface immédiate des sols sur-chauffés. On a vu les chaleurs excessives succéder aux gels de février. **Notre capacité à produire notre alimentation est en danger.**

« Les records d'aujourd'hui sont les normales de demain. C'est maintenant, c'est partout, c'est au quotidien, on le vit, c'est sans précédent depuis des milliers d'années et c'est un voyage sans retour. Chaque fraction de dixième de degré compte. On décide de notre futur aujourd'hui. » Marie-Claire Sagnet, climatologue MétéoFrance.

L'Agriculture Paysanne doit permettre à un maximum de paysans, répartis sur tout le territoire, de vivre décemment de leur métier en produisant sur une exploitation à taille humaine, une alimentation saine et de qualité, sans remettre en cause les ressources naturelles de demain.

Elle doit participer avec les citoyens à rendre le milieu rural vivant dans un cadre de vie apprécié par tous.

La nature est le principal capital des paysans: il est essentiel de travailler avec elle et non contre elle

- Maintenir la fertilité des sols sur le long terme.
- Privilégier la biodiversité domestique et la mixité des productions.
- Préserver les ressources naturelles et les partager de manière équitable.

Développer la qualité et le goût des productions agricoles

- Produire de façon transparente pour le consommateur. • Respecter les cycles naturels et le bien-être animal.
- Apprécier sa propre production pour mieux la vendre. • Choisir un label qui nous correspond.

Répartir équitablement les volumes de production

- Dégager un revenu suffisant sur une surface et des tailles d'ateliers raisonnables pour permettre à d'autres paysans de travailler. • Mieux valoriser ses produits. • Améliorer sa marge nette par unité produite en limitant la capitalisation, en réduisant les intrants, etc.

Développer l'autonomie des fermes

- Rester maître des décisions à prendre sur sa ferme. • Limiter les achats en semences et en aliments pour animaux, préférer les produire soi-même et valoriser les ressources locales. • Limiter sa dépendance aux énergies fossiles dont les prix ne font que monter. • Maîtriser son endettement et sa dépendance aux aides.

Permettre aux paysans de transmettre leurs fermes aux nouvelles générations

- Limiter les agrandissements et les investissements qui seraient trop lourds pour que la ferme soit reprise.
- Sécuriser son foncier. • Intégrer son temps de travail dans le calcul de son coût de production pour assurer la viabilité de la ferme et ne pas décourager des volontés d'installation. • Rendre la ferme agréable à vivre et s'inscrire dans un réseau de solidarités.



Le paysan est un acteur local dynamique

- Entrer dans un réseau local de partage agricole. • Ouvrir sa ferme régulièrement au public.
- S'investir dans la vie citoyenne.

Avec le soutien de :



Association Girondine pour l'Agriculture Paysanne :

8 rue de la Course 33000 Bordeaux - Tél. : 05 56 52 26 79 - Email : agap33@orange.fr - www.agap33.org